

Hai Richard Tuil De Cergy

# Toldot Hai - Souvenance

Tome I

*(Autobiographie 1965-1994)*





*À Muriel G.,  
Ma plus ancienne et Ma plus Grande Amie.*

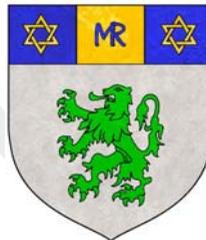
*À mes très chers enfants : Emilie et Maximilien*

EXTRAIT





Blason de la famille TUIL : « D'or au Lion ailé sinople et lampassé de gueules, armé d'azur, et dextré en chef d'un didelta d'azur ». La devise étant : « Aux élans de mon cœur, mon épée obéit ! »



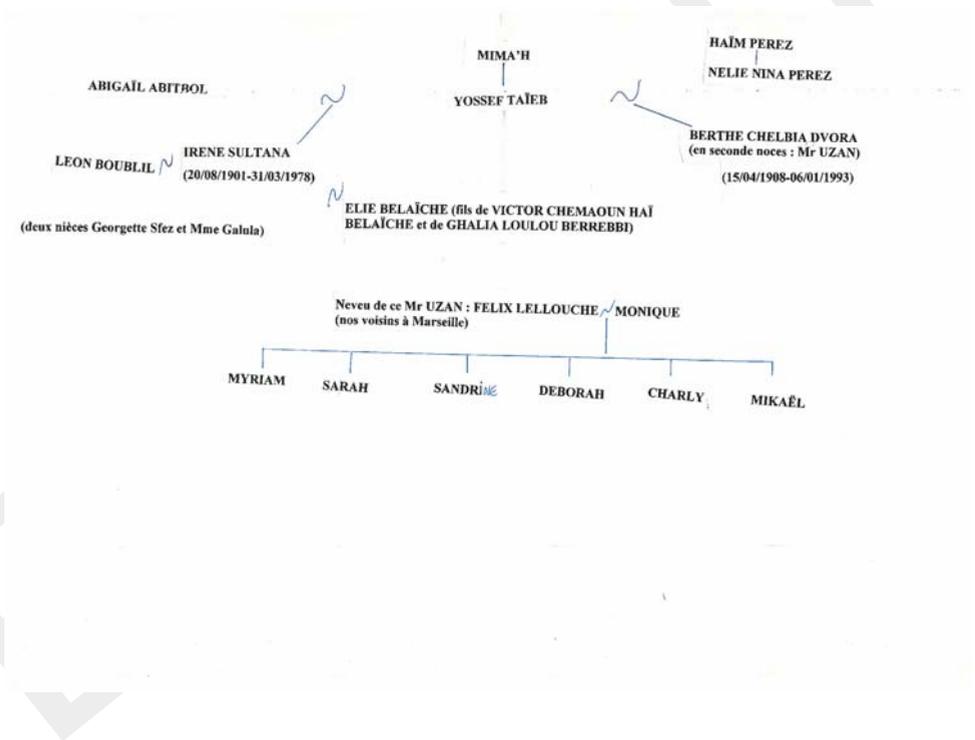
Blason de la Bibliothèque de Richard TUIL (B R T), fondée le 1<sup>er</sup> novembre 1977. « D'argent au lion de sinople allumée et lampassé de sinople, armé de sable ; au chef tiercé en pal au 1 et 3 au didelta d'or, au 2 monogramme d'azur ».



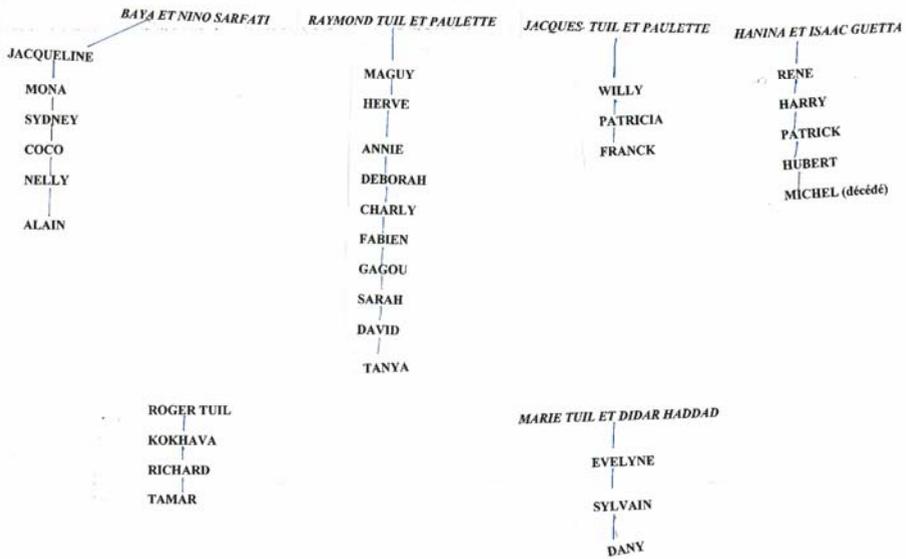
Blason de l'Ordre Chevaleresque du Mo'Hai, fondé le 8 octobre 1978.

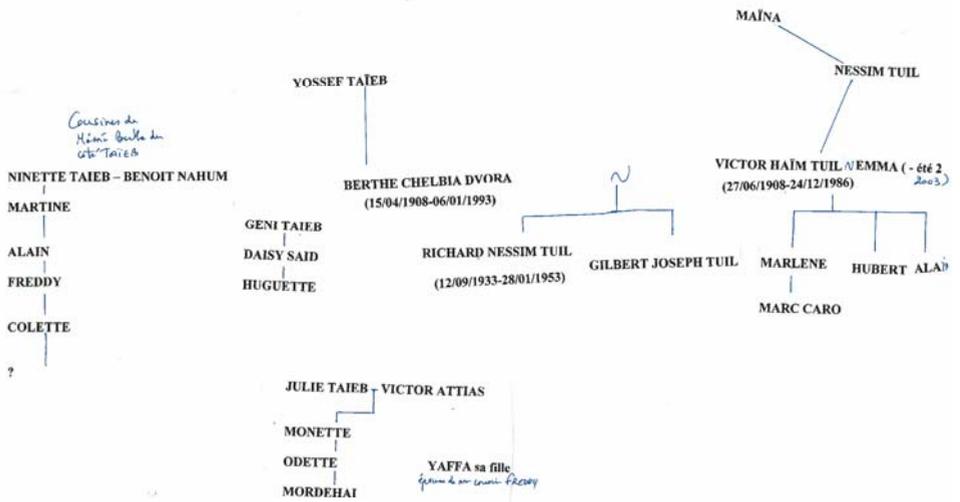


# Arbre généalogique

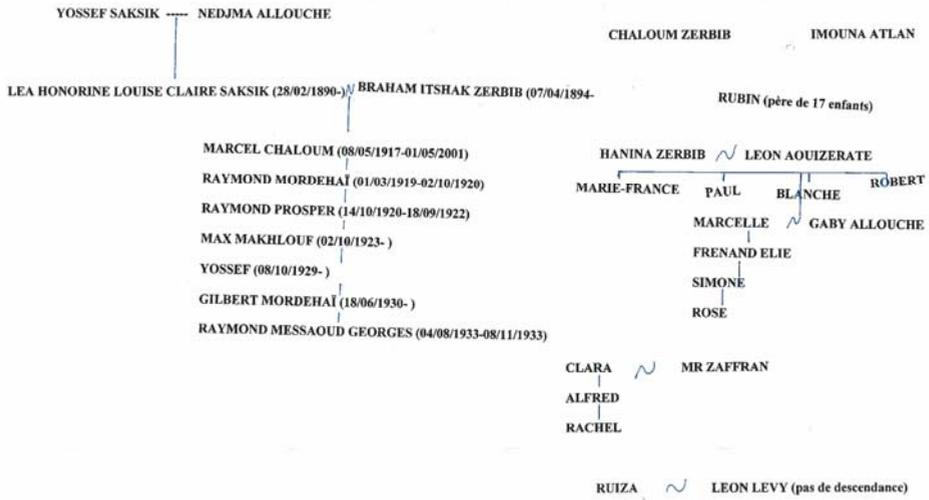


FRERES ET SŒURS DE VICTOR TUIL :

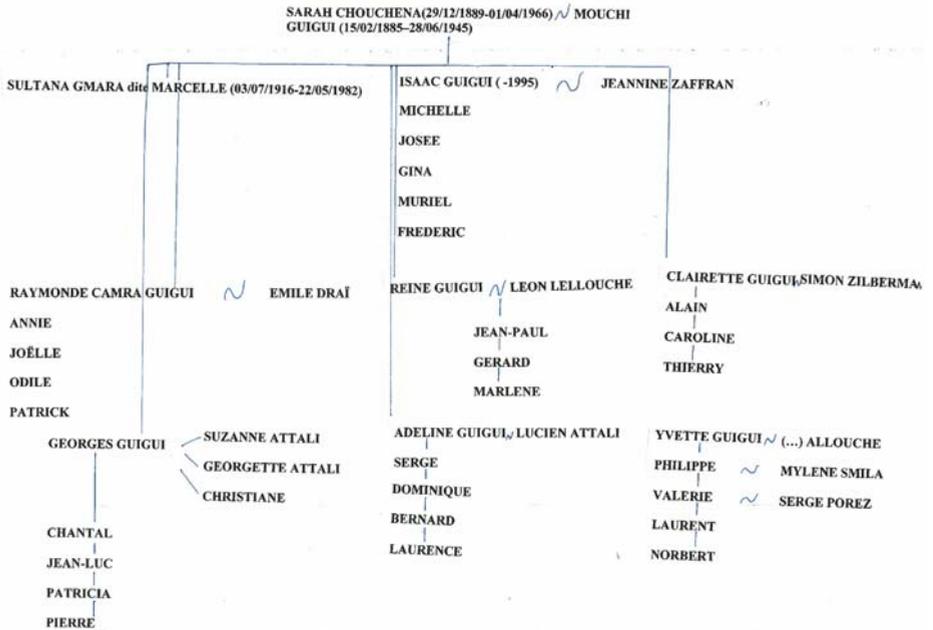
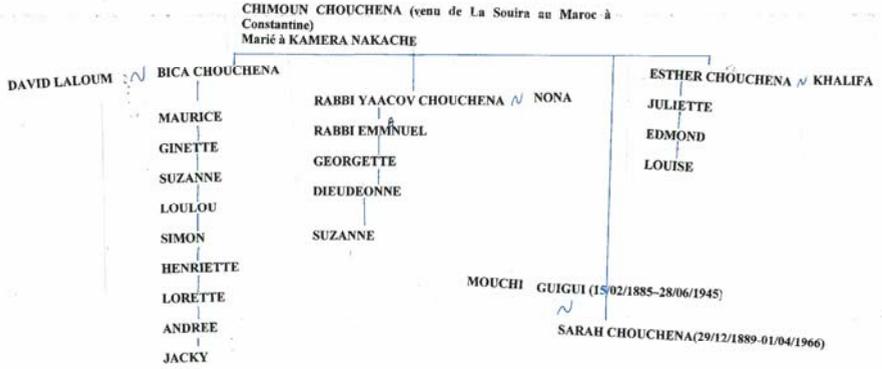




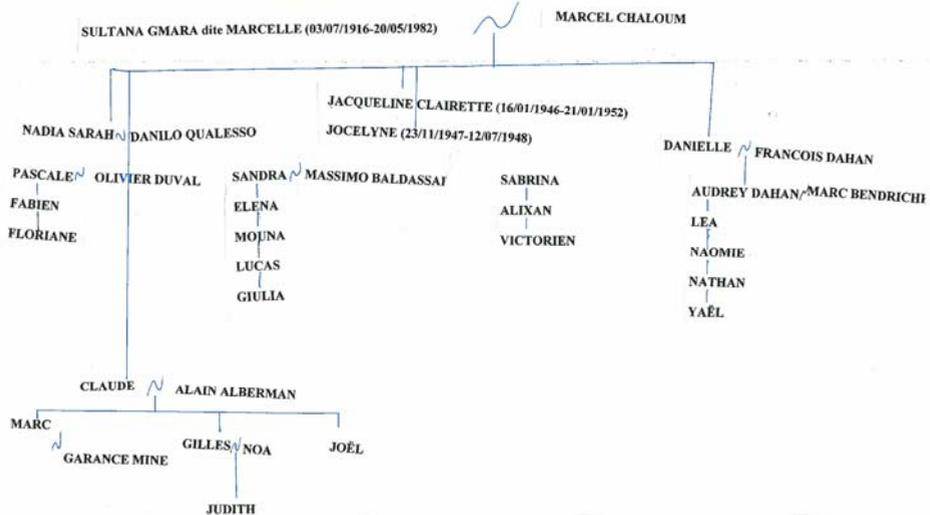
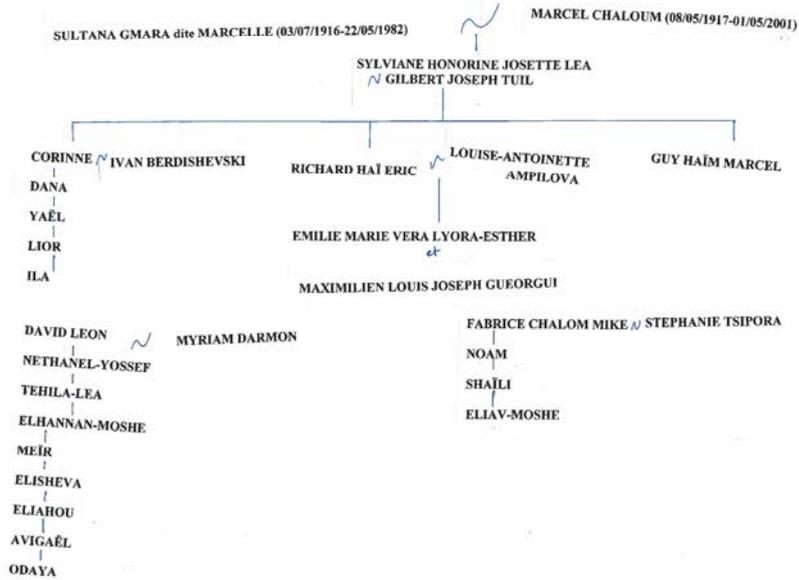
FAMILLE DE MARCEL ZERBIB



Famille de Marcelle Sultana Gumara GUIGUI



Famille de Sylviane ZERBIB



## Préface<sup>1</sup>

Le témoignage que vous allez lire est celui d'un littéraire.

Oh, certes ! Notre ami Richard est trop modeste pour revendiquer ce titre, mais tout dans sa vie, et même à son insu, révèle cette vocation. D'abord le fait d'avoir, très jeune, commencé à tenir un journal, avec une méticulosité de fonctionnaire modèle. Ensuite le fait d'avoir soigneusement conservé la correspondance qu'il échangeait avec les êtres qui lui étaient chers. Enfin, et surtout, la constitution de cette fameuse Bibliothèque, qui pour avoir porté différents noms, n'en a jamais abandonné celui de son créateur.

Il y a aussi ces essais, d'œuvres littéraires plus ou moins maladroites, plus ou moins abandonnées : depuis le fameux « Leomonide » jusqu'à « l'Iris d'Émeraude », en passant par « Le roman de Divesens Cœur d'Or », « Des Hommes, des Villes, des Tombaux », « Le Livre d'Emachal », « Les Mémorables », « Mektiré l'Égyptien », « Le pays maître du roseau », « L'Odyssée du Chronos », « Polymnie ». Tous les auteurs de Flaubert à... moi-même, ont passé par cette phase d'apprentissage un peu anarchique, où ils se découvraient eux-mêmes.

La tentation autobiographique, qui triomphe ici, est également venue à beaucoup d'écrivains. Et notre ami ne s'y montre pas maladroit, surtout dans ces passages, où il laisse percer, comme à son insu, son humour discret :

« J'ai prêté mon livre de Lucky Luke à une fille. Je n'ai donc jamais retrouvé ce livre. »

ou bien :

« Plus le mensonge était gros, et plus il nous était facile d'y croire (comme les peuples face à leur gouvernants) ».

Écrivain rentré, écrivain camouflé, écrivain qui s'ignore, Richard l'est aussi

---

<sup>1</sup> On trouvera un lexique des mots hébraïques à la fin de l'ouvrage.

par des aveux de maladresse caractéristique, ainsi, sa réflexion sur la nullité de la dédicace qu'on lui avait demandée. Qui d'entre nous, dans de telles circonstances, n'a ressenti, un jour ou l'autre, la même honte, la même fureur contre soi-même ?

*Souvenance*, est aussi le témoignage de la vie quotidienne d'un Israélite pieux dans la seconde moitié de notre siècle. La famille de Richard Tuil, et par la suite Richard lui-même, ont tenté de s'établir en Israël. Ces tentatives ont avorté très vite. Ce qui démontre une fois de plus que les Français, quoiqu'ils en disent, se trouvent si bien dans notre pays qu'ils s'adaptent très difficilement ailleurs. Richard nous confie d'ailleurs qu'il a toujours parlé français, même en Israël et nous avoue sans fard, ses difficultés à apprendre l'hébreu. Comme on le comprend !

Mais dans cette vie, on n'observe nulle tentation de repli de soi, nul antagonisme communautaire, nulle tension raciale. le seul incident quelque peu violent qui nous est narré est une agression de loubards tentés par son blouson Yamaha. Ce qui tendrait à prouver que notre société est un peu moins moche, que nous l'imaginons à travers la lecture des « faits divers ».

« Le 18 septembre 1977, je suis devenu amoureux, et le suis resté sans discontinuer depuis lors. »

L'aveu est spirituel. Et tragiquement exact. Notre héros est un Tristan que les pires déboires ne semblent pas avoir convaincu que l'Amour est une invention des dieux cruels. Combien sont-elles, celles qui ont été l'objet d'une flamme aussi brûlante que discrète et dévouée ? Sarah ! Sandrine ! Naomi ! Ariana ! Nathalie ! et surtout Muriel et Dina. La Gentille et la Juive !

Conscientes ou non des sentiments qu'elles suscitaient, toutes ont finalement opté pour une attitude identique : une retraite peureuse, teinté d'indifférence plus ou moins apitoyée. De leur part, peu de souci, semble-t-il au lecteur, du cœur trop tendre qu'elles piétinaient. Mais au fond, les seules femmes capables d'aimer d'un amour éternel ne sont-elles pas les héroïnes imaginaires comme Tanya Roberts ou Scylla l'Achéenne ?

Daniel KIRCHER.

Février 1996.

## Avant-propos

Un homme d'une trentaine d'années nous raconte son enfance, son adolescence.

D'une famille Juive Sépharade est tout naturellement dans la mouvance : titre en hébreu : TOLDOT HAÏ signifie « Histoire de Haï ». Le nom d'une personne défunte citée est toujours suivi de « zal », abréviation de « Zikhrono Livrakha » (que son souvenir soit une bénédiction). Les dates sont doubles : celle du calendrier lunaire et solaire du calendrier hébraïque, et celle du calendrier uniquement solaire du calendrier grégorien.

Un arbre généalogique nous permet de suivre cette grande famille très unie.

Les parents changent plusieurs fois de résidence, passent un an et demi en Israël, mais retrouvent toujours frères, sœurs, cousins, cousines ; et la vie est rythmée par les mariages, les circoncisions, les Bar Mitzwa, les deuils quelquefois. Un lexique de mots hébraïques permet de comprendre les mots utilisés dans le texte.

Richard est le second de cinq enfants. Le père est tapissier chez Knoll.

En grande banlieue la vie quotidienne de ce petit garçon diffère peu de la vie des enfants qui l'entourent. Pour les vacances, on part en Israël, chez la grand-mère, pendant que les petits camarades de classe vont en Auvergne, en Bretagne ou en Afrique du Nord. La vie est simple, rythmée par la scolarité...

Richard a deux préoccupations : « l'Amour » et les Livres !

A 13 ans, il est ébloui par une petite fille du voisinage : Muriel, 9 ans.

Il se donnera à cet amour platonique comme on embrasse une grande cause, tout entier ! Il crée un nouveau calendrier pour que le premier jour de la première année soit le jour exceptionnel où il a vu Muriel pour la première fois. Il invente des tas de petits stratagèmes pour voir ou approcher l'aimée ! Se trouve « comme par hasard » sur sa route quand elle va au supermarché, porte ses paquets au

retour, l'aide quand elle promène le chien, surtout se lie d'amitié avec ses frères. Quel instant de bonheur simple quand il est invité à regarder la télé chez les parents de Muriel et se trouve assis à côté de celle-ci.

Son rôle est celui d'un chevalier-servant : pendant des années il fera les devoirs de Muriel et lui fera des petits cadeaux. Le soir, il lui écrira des lettres enflammées « ton Richard pour la vie », « Richard qui ne pense qu'à toi », « celui qui t'aime plus que lui » signera-t-il.

Ces lettres n'ont sans doute pas été expédiées, car Muriel ne réagit pas beaucoup, elle se laisse servir, provoque même de petits dons. Richard sait qu'il ne pourra jamais l'épouser, elle n'est pas Juive. L'idée de transgresser l'interdit ne l'effleure pas, mais il se demande furtivement s'il aurait le droit d'être polygame ; il y a tant de jolies filles...

Par ailleurs, il dévore tous les livres qui se présentent, il lit plusieurs fois avec enthousiasme *la colère des dieux* de Daniel Kircher.

L'année de sa 6<sup>ème</sup> il crée la BRT (Bibliothèque de Richard Tuil), et tout au long de sa scolarité il s'intéressera à l'Antiquité, à l'Archéologie.

C'est avec naïveté et un certain aplomb qu'il entreprend une correspondance avec des responsables de Services Archéologiques ou des Ecrivains, soit pour demander des renseignements, soit pour crier son admiration. Il écrira lui-même plusieurs fictions. Ces travaux littéraires le préoccuperont plus que la vie professionnelle qu'il faudra bien commencer. Le dernier paragraphe de ce charmant récit est consacré à Muriel, perdue de vue depuis longtemps. Les amours enfantines sont devenues les rêves du poète.

Une suite est donnée à cette première partie, et avec elle, de nouvelles aventures sont racontées à cette fille, Emilie, née la veille des quarante ans du garçon qui a grandi !

Edith Bernheim. Association pour l'Autobiographie. Octobre 2005.

## Que le jardin soit !

*Florence Boussardon*

Balayée par des rêves incessants, la nuit s'était étirée en une épaisse couverture froide sur son corps endolori. Il posa ses pieds nus sur le carrelage dépourvu de tapis. Une douleur diffuse irradiait son corps tout entier. Et puis, il se prépara comme à son habitude et fit sa prière.

Il ouvrit délicatement la porte d'entrée et s'inclina afin d'entamer la descente de l'escalier. C'est à mi chemin qu'il s'aperçut du désordre qui régnait. Du sable blanc, en quantité inestimable, s'étalait sur le sol et s'écoulait en d'irrémediables cascades, tantôt s'épaississant en lacs gris, ne laissant bientôt plus voir le carrelage habituel. Lui qui avait prévu d'aller chercher des livres à la bibliothèque ! Là était bien sa veine ! Il pensa un moment rebrousser chemin. Mais le sable, dans sa course folle contre le temps, avait déjà envahi le haut du pallier. Il ne pouvait plus revenir en arrière, il ne devait plus désormais, que se préoccuper de la meilleure manière d'aller de l'avant.

A mesure qu'il avançait, le lever du jour emplissait de lueurs ses pas incertains. A la porte d'entrée du bâtiment, irisée d'ambre, il fut inondé d'une lumière aveuglante. Lorsqu'il put ouvrir les yeux, il vit s'étendre devant lui, un ciel d'un bleu trop intense pour être vrai. Devant lui, la lumière déployait en clair-obscur des dunes, des ombres inquiétantes, lui révélant l'apparition d'un jour nouveau, promis à un changement. Nul ne faisait de doute que le quartier, son royaume, avait été enseveli sous le sable. Il fut stupéfait de constater, que seul son bâtiment en émergeait<sup>2</sup>.

Devant ce désert de sable qui s'étendait à l'infini, il se mit à cheminer sans

---

<sup>2</sup> Allusion à la Croix Petit, le quartier où j'ai vécu de 1975 à 1997.

bruit. Il marchait sans peine dans le sable, de sa démarche lente. Un vent chaud soufflait et l'enveloppait d'un voile rassurant. Le sable tourbillonnait et fuyait autour de ses pieds. Le soleil était haut maintenant dans le ciel nu, et le temps s'écoulait lentement. Ses yeux noirs, pareils à des gouttes de métal, regardaient à peine l'étendue de sable. Ils cherchaient vaguement une trace de piste à travers les vagues de dunes. Il devenait le voyageur d'un autre monde.

Mais il fallut quand même qu'il se fie à sa mémoire des lieux. Il s'arrêta, se retourna afin de s'appesantir un moment sur ses souvenirs.

Puis, il reprit sa route en se disant que même si le désert est une femme capricieuse, capable de rendre les hommes fous, il y trouverait peut-être en son sein, une certaine sérénité de l'âme.

A mesure qu'il marchait, il perdit toutes notions de temps et de distance. Il ne voyait rien à l'horizon, n'entendait rien. Seul le silence rayonnait par sa présence. Il lui semblait qu'à chaque dune, qu'à chaque repère dépassé, l'imprévu pouvait surgir. N'était-ce pas ce qui couvrait de beauté le désert, de rencontrer enfin ce qu'on n'espérait plus ?

Alors que tout se ressemblait, arrivé au détour d'une dune, il lui sembla reconnaître le lieu. Mais comme rien n'est jamais sûr dans ce vaste monde, il s'accroupit quelques instants à l'ombre, afin de scruter plus en détails l'endroit. C'est alors qu'il l'aperçut. Tel un radeau à demi échoué sur une vague immobile, elle brillait sensiblement dans un halo de lumière intense et pénétrant. Il se leva et s'approcha de la poutrelle métallique. Autour d'elle, l'espace s'emplissait de milliers de bruit de résonances ancestrales. Ses bruits finirent par l'envahir et l'assourdir. Son cœur se mit à battre au rythme de ses échos métalliques. Alors, il fut saisi par une image effroyable. La bibliothèque avait été elle aussi submergée par le sable. Le bâtiment semblait maintenant pencher, sombrer dans une mer profonde.

Il fallut creuser longuement afin d'atteindre la porte. Celle-ci était restée ouverte, le sable ayant bloqué le système électrique. Il réussit à se glisser dans le couloir. Les plafonds formaient une grande arche distordue semblant soutenir l'intérieur de l'édifice en un souffle indécis.

Il se glissa et traversa la grande salle qui conservait en son antre les précieux écrits. Des écoulements de sable se répandaient de manière éparse et ininterrompue, en une longue respiration continue, se faulant, s'infiltrant, comblant le moindre interstice. La dune semblait absorber la totalité de l'édifice de sa robe dévoratrice.

En parcourant les lieux, il se sentit soudain happé par un souvenir. L'émotion d'une rencontre ancienne, en ce lieu même, vint discrètement

effleurer son âme. Et puis, comme dans un songe, son regard fut attiré par l'angle d'une étagère. Une brume légère masquait subtilement la silhouette d'un livre. Il étendit ses doigts pour se saisir de l'objet, quand une crainte, inconnue jusqu'alors, l'assaillit de toute part. C'est alors qu'il se rendit compte en levant les yeux, qu'un amas de sable gigantesque menaçait de s'effondrer à tout moment. Alors, il se saisit du livre, avec la sensation étrange de déclencher la colère des éléments, et comme un voleur, il se mit à courir le plus vite possible vers la sortie. Derrière lui, il perçut un sifflement sourd et le silence s'abattit sous la force du sable.

Le corps trempé de sueur, ses pas l'amènèrent vers ce qu'on appelait auparavant les Jardins de la Préfecture. Bien qu'il eu la prétention et l'illusion de retrouver cet endroit tel qu'il l'avait connu autrefois, il fut très vite contraint d'affronter la dure réalité. La statue de Don Quichotte miroitant de mille feux dans les multiples fenêtres du bâtiment renversant d'originalité, n'était plus qu'un vague spectre de ses souvenirs. Les bassins remplis d'eau, et la couleur du béton se reflétant à sa surface, avaient disparus. Les esplanades de verdure qui formaient des écrans sur lesquels jouaient les enfants le dimanche, laissaient place à des dunes brillantes s'étirant à perte de vue, telle une mer malmenée par des dieux indolents. Exténué par tant de chocs, son corps lourd de fatigue s'effondra sur le sable brûlant et il s'endormit.

Dés son réveil, il sentit dans son corps qu'un changement avait opéré. Ses yeux s'exaltèrent tout d'abord, dans la contemplation de la couverture du livre, dont le titre « La colère des dieux »<sup>3</sup> résonnait en lui de manière indicible. Ses mains tremblaient, elles si calmes habituellement. Ses narines s'étaient dilatées comme si elles étaient sous l'emprise d'effluves fortement iodées. Une brise légère avait déposée sur ses lèvres des embruns au goût de sel et de miel, réveillant en lui les douceurs de son enfance. La chaleur du sable semblait avoir pénétrée sa chair, et sa respiration était devenue plus rapide et irrégulière. Alors il ouvrit le livre. Devant ses yeux, les lettres enlacées se mêlaient aux grains de sable ambrés formant un voile dentelé sur la page immaculée. Alors sa lecture lui sembla plus limpide, plus fluide. Il lui devint évident qu'il pourrait découvrir en parcourant cette œuvre, un lien avec sa propre vie. Il savait que n'importe quelle chose à la surface de la terre pouvait conter l'histoire de toutes les choses. Qu'à la vérité, les choses ne révélaient rien par elle-même, mais que c'était les hommes qui, observant les choses, découvraient la façon de pénétrer l'âme du monde.

---

<sup>3</sup> Mon roman préféré !

C'est à ce moment précis, au moment où il achevait de lire la première page du chapitre 1, qu'il se rendit compte de la présence, en contrebas, d'un tamaris, qui s'enorgueillait de se trouver là, justement, comme dans le livre ! Il vibra sensiblement au gré d'un vent délicat, et ses fleurs roses et blanchâtres palpitaient doucement sous un ciel bleu tendre. Alors il poursuivit sa lecture et il se rendit compte que ce qu'il ressentait se rapprochait inéluctablement de ce que vivaient les personnages. N'était-il pas venu ici, comme Radamanthe le héros, afin de consulter les oracles ? Et dans ce cas, quels étaient les projets auxquels les dieux le destinaient ?

Dans le sable, le vent venait de dessiner des sillons. Cela lui fit penser à la chevelure couleur de miel de Scylla d'Attique, l'héroïne de cette aventure.

Radamanthe et Scylla. Scylla et Radamanthe. Il ne put s'empêcher de s'émerveiller à la lecture de cet amour naissant. Comme Radamanthe, il se sentit attiré par la vente aux enchères alors qu'il allait repartir. Et il acheta Scylla à un prix déraisonnable, défiant toutes les lois du marché d'esclaves ; laissant uniquement parler son cœur.

Un amour vrai, pur, désintéressé venait de naître dans son cœur ainsi que dans celui de Radamanthe. Scylla incarnant la femme idéale.

Il fut comme lui, ébloui par tant de beauté, décrite avec un soupçon de pudeur.

Et c'est alors, qu'ici et là, sous ses yeux, telle une oasis, l'espace venait de se couvrir d'une multitude de tamaris resplendissants et de palmiers victorieux, comme si une quelconque déesse développait le culte de la fertilité du sol.

Il ne put arrêter sa lecture et, page après page, il sentit son âme et celle de Radamanthe se confondre. Il but chaque ligne de chaque page. Et comme Radamanthe, son cœur et son corps s'enivrèrent d'un amour sans fin pour Scylla.

Alors que le sable continuait de métamorphoser le paysage, il entendit la mélodie miraculeuse de l'eau lui raviver l'esprit. De dédales schisteux en sables perpétuels, de longs et larges ruisseaux se formaient et se transformaient sous ses yeux. Limpides, clairs et mouvants, ils serpentaient sous le soleil, formant quatre fleuves perpendiculaires. A l'intérieur, du côté de l'orient, s'étendait un jardin luxuriant alors qu'au loin s'élevait une montagne aux contours étincelants. En contrebas, des cèdres du Liban, campés sur leurs troncs solides, insufflaient leur force et leur puissance protectrice. Figuiers charnus, lauriers roses et joncs en fleurs foisonnaient d'une sève féconde. Il ne put s'empêcher de penser au feu sacré célébrant les noces de Scylla et Radamanthe, dont l'odeur de bois de cèdre et de laurier brûlée enveloppait de douceur l'union de nos